

TROIS MODÈLES DE SAINTETÉ DANS LA FAMILLE DE SAINT JEAN DE DIEU AU SANCTUAIRE SAINT-JEAN-GRANDE À JEREZ DE LA FRONTERA

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15, 13).
« Les chrétiens qui, suivant de plus près les pas et les enseignements du Seigneur Jésus, ont offert volontairement et librement leur vie pour les autres et ont persévéré jusqu'à la mort dans cette intention, sont dignes d'une considération et d'un honneur particuliers. Il est certain que l'offrande héroïque de la vie, suggérée et soutenue par la charité, exprime une imitation véritable, pleine et exemplaire du Christ, et mérite donc une admiration que la communauté des fidèles réserve d'ordinaire à ceux qui ont accepté volontairement le martyre du sang ou ont exercé de façon héroïque les vertus chrétiennes. »
(Lettre apostolique en forme de " Motu Proprio " du Souverain Pontife François " Maiorem hac dilectionem " sur l'offrande de la vie, 2017).

3 juin – Saint Jean Grande (Pécheur) : Un Martyr de la Charité

Jean (Juan) Grande s'approchait des pauvres et des malades selon le style de Jésus : avec douceur et miséricorde. Prendre sur soi les peines et les souffrances du prochain est typique de ceux qui ont expérimenté personnellement l'Amour miséricordieux de Dieu. La compassion n'est pas un sentiment de compréhension envers le prochain, mais c'est la tentative de prendre sur soi la douleur et la souffrance de l'autre : tel était Jean Grande. Il naît en Espagne, à Carmona, vers 1544. Son père est artisan et s'occupe de tissus. L'argent ne manque pas et Jean reçoit une bonne instruction, notamment chrétienne, dans sa paroisse. Garçon intelligent, quand il perd son père, il apprend le métier de tisseur qui rapporte bien. Mais il trouve que sa vie n'a pas beaucoup de sens. Il enfile alors une bure rugueuse et se réfugie dans un ermitage. Éclairé par la grâce, il comprend qu'il doit

se mettre au service des plus petits, des exclus par tous. Il entreprend immédiatement de mettre en pratique sa vocation (son inspiration) en accueillant chez lui un couple de gens abandonnés. Pour les faire vivre, il mendie. Une voix intérieure lui suggère d'aller vivre à Jerez de la Frontera, en Andalousie, pour se consacrer aux prisonniers, aux femmes de la rue, aux orphelins, aux malades incurables refusés par les hôpitaux. Il ouvre alors une petite infirmerie où il installe quelques lits et commence ainsi son œuvre d'assistance.

Sa réputation grandit parmi les citoyens qui l'estiment, l'apprécient, l'admirent pour son exemple et lui font confiance. Tous l'aident et ainsi Jean, qui ne se fait plus appeler Grande mais " Pécheur ", fonde un véritable hôpital dédié à la Vierge. Plus tard, il rejoindra l'Ordre hospitalier " Fatebenefratelli " fondé



Saint Jean Grande,
Marcello Sozzi 1853, Isola Tiberina

par saint Jean de Dieu à Grenade et ouvre des hôpitaux dans d'autres villes d'Andalousie. Jean " Pécheur " ne s'économise pas. Il trouve également le temps d'enseigner le caté-



chisme aux enfants pauvres et arrache à la rue les femmes dévoyées ; il leur trouve un mari honnête, ou les fait accueillir dans de bonnes familles.

Quand une épidémie éclate à Jerez, Jean est le premier à secourir les malades abandonnés dans les rues et à les soigne dans leurs misérables habitations. Il ne perd pas cette occasion et écrit une lettre très dure aux autorités locales, pour dénoncer leur inertie face à l'urgence sanitaire. Le religieux est entendu et, grâce à sa détermination, le service de santé s'améliore. Il meurt le 3 juin 1600 à Jerez de la Frontera, à l'âge de 54 ans, après avoir contracté la peste alors qu'il combattait cette terrible épidémie. Son corps est vénéré au Sanctuaire de Jerez qui lui est dédié. Il est béatifié par Pie IX, le 13 novembre 1853, et canonisé par Jean-Paul II, le 2 juin 1996. Il a été proclamé Patron du diocèse de Jerez de la Frontera en 1986.



Sanctuaire de Saint-Jean-Grande

BIENHEUREUX MANUEL JIMÉNEZ SALADO - Novice



Il est né le 29 octobre 1907 à Jerez de la Frontera (Cadix), de Miguel et Maria de los Angeles, « un couple de travailleurs honnêtes et chrétiens » ; c'était le sixième de huit enfants : six garçons et deux filles. Il fut baptisé deux jours après sa naissance, dans la paroisse Saint-Michel et reçut le nom de Manuel ; il fit sa confirmation le 25 novembre 1927. Encore très jeune, il a été à l'école des Filles de la Charité, puis dans les écoles publiques, et, devenu un peu plus grand, il a suivi les cours du soir du Collège Lasallien de Jerez.

Il fut embauché à l'âge de quinze ou seize ans comme coursier et majordome dans la famille González del Villar, un emploi qui correspondait bien à son caractère et à son style de vie ; il y travailla comme homme de confiance pendant environ quatorze ans. Avec le soutien et dans le cadre de cette même famille, il put compléter sa formation culturelle et religieuse. Il était apparenté au Frère Cruz Ibáñez, alors aumônier à Jerez (1927), martyrisé lui aussi à Valence (4 octobre 1936). Le jeune Manuel, attiré par l'exemple des Frères de Saint-Jean-de-Dieu du sanatorium de Sainte-Rosalie (aujourd'hui l'hôpital

Saint-Jean-Grande), s'engagea dans la vocation hospitalière en entrant comme postulant à Ciempozuelos en 1930 ; toutefois, peu de temps après, il rentra à la maison. Plusieurs années plus tard, devenu plus mûr et décidé, il demanda à être à nouveau admis dans l'Ordre en entrant à l'hôpital de San Boi de Llobregat (Barcelone) où il revêtit l'habit le 7 décembre 1935 et prit le nom de Frère Manuel. En mars 1936, il fut transféré à Calafell, au noviciat, pour poursuivre sa formation sous la direction du maître des novices, le bienheureux Braulio María Corres.

Le 23 juillet 1936, les miliciens entrèrent dans l'édifice dans le but d'expulser tous les religieux. Il y avait une grande tension au sanatorium de Calafell, un centre de soins pour enfants pauvres. Les Fatebenefratelli durent laisser leur travail quotidien. Le 30 juillet, une messe fut célébrée de très bonne heure le matin et tous reçurent la communion, et parmi eux Manuel Jiménez ; tenant l'Eucharistie dans ses mains, le bienheureux Braulio María Corres exhortait ses confrères en les préparant au destin qui les attendait. Frère Manuel tenta de s'enfuir pour sauver sa vie, mais il n'y



Tombe du Bienheureux Manuel Jimenez, sous l'autel de Saint-Jean-de-Dieu



parvint pas. Aidé par le père Maître, il accepta sereinement le destin de martyr avec ses confrères. Les miliciens lui offrirent de rester dans l'hôpital avec un groupe de confrères pour soigner les enfants, mais il préféra aller vers le martyre. Le bienheureux Manuel Jiménez alla à la gare de Calafell avec le bienheureux Maître Corres, et, alors qu'ils attendaient le train, ils furent arrêtés et emmenés dans le village voisin de Vendrell où les quatorze confrères furent mis contre un mur entre menaces et insultes. Embarqués dans un fourgon, ils furent emmenés à la ferme "Corral del Rio" pour être criblés de balles. Quand il mourut, le Frère Manuel Jiménez avait vingt-neuf ans et était novice. Les habitants de Calafell recueillirent les cadavres l'après-midi même et les emportèrent au cimetière, où ils furent ensevelis tous ensemble le lendemain, 31 juillet 1936. Le 23 juin 1940, chacun d'eux fut mis dans une urne individuelle et transféré dans la crypte de l'église du sanatorium de Calafell. En octobre 2002, à l'occasion des 75 ans de la fondation de l'hôpital Saint-Jean-Grande à Jerez de la Frontera (Cadix), sa dépouille mortelle fut transférée au sanctuaire de Saint-Jean-Grande sous l'autel dédié à saint Jean de Dieu.

FRÈRE ADRIÁN DEL CERRO

est né à Retamoso de la Jara (Tolède) en 1923. Il entra au noviciat de l'Ordre hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu, à Ciempozuelos, en 1950. Il fit sa profession temporaire en 1952 et sa profession solennelle en 1955. En 1952, il fut assigné au service de la quête à Jerez de la Frontera. Le Frère Adrián parcourait inlassablement les rues de la ville en demandant l'aumône pour les plus nécessiteux. Sa vie de foi en Dieu, engagée au service des pauvres en mendiant dans les rues, les champs et les campagnes de



Jerez, le firent devenir frère de tous. Jour après jour, Frère Adrián, vêtu de son habit noir, avec sa simple bourse toujours avec lui et son inséparable bonnet, parcourait chaque coin de Jerez en quête d'aide pour les plus défavorisés, surtout pour subvenir aux besoins du sanatorium de Sainte-Rosalie, aujourd'hui hôpital Saint-Jean-Grande. Le territoire de la quête s'étendait aussi à d'autres villes de la province de Cadix, Ceuta et Melilla, ainsi qu'au Maroc, pays dont provenaient de nombreux enfants souffrant de séquelles de la poliomyélite qui étaient soignés au sanatorium.

La vie de notre confrère, reconnu comme un "petit" géant de charité, véritable fils de Saint-Jean-de-Dieu, pourrait être résumée par les valeurs fondamentales qui animent notre Ordre : Hospitalité, Responsabilité, Respect, Spiritualité et Qualité. Ces façons d'être étaient le pain quotidien qui alimentait la vie de charité du Frère Adrián. Sa vie vécue dans la

simplicité quotidienne, mais avec un profond esprit chrétien de véritable hospitalité, l'a rendu "célèbre" car il s'était fait le frère et le père de tous. Il était convaincu que faire le bien non seulement fait du bien à celui qui le fait, mais que cela sème aussi la bonté et la beauté ; son refrain était : « Si tu sèmes et que tu ne sais pas ce que tu récolteras, il te semble que tu sèmes peu, mais Dieu ne se contente pas de donner peu, il prend peu pour te donner beaucoup ». Il mourut en odeur de sainteté à Jerez de la Frontera, à l'hôpital Saint-Jean-Grande, le 8 août 2015 ; il avait 92 ans, dont 63 de profession religieuse. Son corps est enseveli sous l'autel de la Vierge, au sanctuaire de Saint-Jean-Grande à Jerez de La Frontera. La Postulation Générale a lancé une enquête d'approfondissement et de recherche pour recueillir les témoignages nécessaires pour entamer la Cause de béatification et de canonisation de notre confrère. Le 17 et 18 mai 2022, les évêques du sud de l'Espagne ont tenu leur assemblée, au cours de laquelle Mgr José Rico Pavés, évêque d'Asidonia-Jerez, a présenté la demande pour entamer la Cause de Béatification et de Canonisation du Frère Adrián Del Cerro, obtenant un avis favorable. Il ne reste plus qu'à attendre le *Nulla osta* de la Congrégation pour la Cause des Saints en vue de l'ouverture officielle de cette Cause.



Tombe du Frère Adrián, sous l'autel de la Vierge